

Daniel MOREL pour l'Association des Anciens élèves de Le Braz et Renan,  
Saint-Brieuc, juin 2017

## **Maurice Le Lannou :**

« La Légende des Sept Dormants d'Éphèse »

Le Monde, 15 août 1963

Les fêtes d'un peuple en disent long sur son histoire. J'écris ces lignes au retour d'un pardon breton singulièrement instructif. Il est célébré le dimanche qui suit la Sainte-Madeleine et qui est donc, selon les années, l'un des deux derniers dimanches de juillet. Il se tient au hameau du Stiffel, en la paroisse du Vieux-Marché, près de Plouaret, dans les Côtes-du-Nord.

Son déroulement est classique : après les premières vêpres du samedi soir, une procession aux chandelles se termine sur un immense feu de joie ; les messes du dimanche matin précèdent elles-mêmes un après-midi plus païen où règnent plus que les prêtres, quelques marchands et un piètre bal. Qu'importe cette fin lamentable ! Le cadre est magnifique et classique lui aussi. La vieille chapelle est entourée d'un placître <sup>(1)</sup> ombreux que clôt un mur de bas granit. Non loin est une fontaine sacrée, plus près encore, un calvaire rongé. L'ensemble est sur une de ces bosses aplaties par quoi finit au Sud, avant de se souder à la ligne des montagnes intérieures qui prolongent l'Arrée, le plateau trégorrois. Par les brèches du bocage, l'œil découvre de larges horizons tabulaires. Mais cette grandeur n'est pas monotone : le Léguer et ses affluents ont taillé des vallées qui, autour de ce haut lieu dépouillé, semblent cacher sous d'amples frondaisons leur part de mystère.

L'objet de la dévotion est plus singulier. La chapelle et le pardon sont consacrés aux Sept Saints Dormants, ces jeunes gens d'Éphèse qui, au cours d'une persécution de l'empereur Decius, vers 250, se laissèrent emmurer dans une caverne pour témoigner de leur foi au Christ. Ils ne furent point des martyrs ordinaires puisque, deux siècles plus tard, on les découvrit en vie et ne ressuscitant que d'un long sommeil. Ils survécurent quelques heures à l'« invention » de leur grotte, puis moururent après avoir porté témoignage des promesses de résurrection. L'admirable est que ce miracle ne frappe pas la seule chrétienté, mais aussi l'Islam, qui a reconnu chez les Sept Dormants - il les nomme *Ahl al-kahf* <sup>(2)</sup> - le parfait abandon de la justice divine, et qui a inséré dans le Coran les préceptes de la dévotion d'Éphèse. Cela explique l'étonnante apparence d'un pardon qui mêlent Bretons, Arabes, Kabyles, Maliens, Comoriens, où les offices se font en rite romain et grec, les harangues en breton, en latin, en grec, en arabe ou en kabyle, où une bannière blanche, promenée processionnellement au chant d'une longue gwerz bretonne, porte en caractères arabes verts la version kabyle de l'*Ave Maria*.

Bien sûr, cette concélébration, qui sent l'intellectuel sur le solide fond local et populaire, est sous sa forme actuelle de date récente. C'est en 1954, je crois, que le zèle et la science de Louis Massignon inaugurèrent ce théâtre pour redonner tout son sens à la dévotion des Dormants.

Plusieurs années de recherches comparatives ont montré que les sept titulaires du sanctuaire avaient jadis régné dans bien d'autres endroits, en Armorique même, avant

de perdre leur identité véritable. Ces restitutions hagiographiques <sup>(3)</sup> étaient nécessaires pour corriger certains excès de l'histoire pieuse des Bretons. Repliée sur soi depuis le moyen-âge, tournée ensuite jusqu'au XVIIIème siècle vers les mondes du Nord et de l'Occident, la Bretagne n'avait pas manqué de nationaliser ses dévotions et de « celtiser » ses saints orientaux. Les Sept Dormants furent presque partout remplacés par les sept évêques fondateurs de la Bretagne religieuse. Ce culte, plus rassurant et plus familier, célébré comme un symbole de l'unité provinciale, naquit, écrit Louis Massignon, « *dans l'âme bretonne meurtrie par la centralisation romaine et française au profit de la métropole de Tours, à partir de la suppression de la métropole de Dol* », en 1198. La Bretagne ne fut d'ailleurs pas la seule coupable.

La grande diaspora des reliques des Sept Dormants non dénommés a favorisé dans le peuple la constitution de listes bizarres, farcies de saints obscurs (ainsi au Luxembourg), et, dans la hiérarchie (comme à Kiev), la substitution d'évêques solides aux trop lointains frères d'Éphèse. Mais le processus de nationalisation fut en Bretagne plus rigoureux qu'ailleurs, et les érudits de la fin du XIXème siècle allèrent jusqu'à lui apporter leur caution.

Les Sept Dormants du Stiffel sont aujourd'hui, par l'œuvre d'un grand islamisant chrétien, rétablis sur l'ensemble de leur domaine armoricain. On peut se demander comment ils se sont introduits dans ce pays reculé, coupé, fermé, facilement hostile. Or, si l'allogénisme <sup>(4)</sup> des saints est de règle fréquente, il faut constater qu'en Bretagne il a reçu des marques historiques voyantes. On ne peut s'étonner que la péninsule honore surtout ses conquérants dans la foi, ermites, évêques et abbés qui conduisirent depuis l'Irlande et le Pays de Galles la grande vague d'immigration « celtique » du VIème siècle. Mais ce contingent, accru d'additions troublantes, n'a pu offusquer entièrement l'apport de la Méditerranée, lequel comptait beaucoup d'Orientaux venus ici moins par le relais de Rome et des cheminements terrestres que portés par des commerces de mer.

Louis Massignon remarquait que les sites de dévotion aux Sept Dormants les mieux confirmés, aujourd'hui complètement ou partiellement oblitérés, mais que l'on identifie par la présence d'une vierge d'origine éphésienne, sont tous localisés dans l'arrière-pays de Lannion, dont le port fut en relation avec l'Orient de la fin du Vème siècle au milieu du IXème. Dans le même canton, à Ploubezre, une sainte d'Asie - Sainte Thékla - a pu imposer son culte à quelques kilomètres des Dormants du Stiffel. Or l'analyse sémantique de la gwerz, ce long poème chanté qui célèbre les martyrs éphésiens, suggère que son prototype a dû naître en Trégorrois au milieu du VIème siècle, dans la pleine période des navigations entre l'Orient et l'estuaire lannionais. Je pense, quant à moi, que la présomption est forte, tant l'histoire bretonne comporte, sur un fond d'isolement justifié par la massivité et le cloisonnement, de ces périodes d'étonnante ouverture, à partir de ports éclatants, aujourd'hui déchus, sur de vastes horizons de mer et des pays fort lointains.

Parmi ces périodes figure, vingt siècles plus tôt, celle de mégalithes, dont la floraison est contemporaine de l'entrée de l'Armorique dans un domaine de civilisation étendu tout au long des rivages atlantiques de l'Europe et dans un système de relations commandée par la recherche de métaux, et particulièrement de l'étain. Or, la chapelle du Stiffel, élevée dans les premières années du XVIIIème siècle, est établie sur une crypte que ferment les trois blocs d'un Dolmen. Ce creux mégalithique, qui rappelle la

caverne d'Éphèse et qui est voisin d'une source où l'eau sort par les sept trous d'une pierre horizontale, était un site privilégié. Précocement christianisé et sans doute chargé déjà de l'attribution des Sept Dormants, il a résisté au concile de 567 (Tours) et à ceux du VII<sup>ème</sup> siècle (Nantes et Rennes), qui prescrivaient la destruction des mégalithes. Il faut voir dans cette persistance l'effet d'un caractère œcuménique décisif, par l'accent mis, à propos de sept martyrs réveillés, l'espérance de résurrection qui est donnée aux croyants soumis.

Ce caractère a poussé les sept saints dans bien d'autres directions, mais chaque fois sur le support d'une grande route d'échanges, de découverte ou de pèlerinage, ou à l'occasion de quelque guerre religieuse. Au Moyen-âge, la conquête est effectuée et consolidée par la distribution des reliques. Dès le VIII<sup>ème</sup> siècle, des Basiliens exilés de Constantinople par les iconoclastes en transportent à Rome, sur la Via Appia, où il y avait déjà une chapelle romaine des Sept Dormants. De là, les reliques gagnent la Germanie et, de Trèves, des monastères comme celui d'Arras, la Bavière. Mais les routes des « finistères » de l'Europe ne sont pas oubliées : l'Espagne eut, près de Grenade, ses sept saints assurés de reliques ; Noirmoutier reçut son groupe des sept Éphésiens ; le monastère de Marmoutiers, centre d'un ordre puissant richement apanagé en Bretagne, le fit entrer dans l'est breton ; le pèlerinage de Compostelle véhicula leur tradition. En Islam, le cheminement se suit tout au long de l'Afrique du Nord, du Caire à Sefrou, par Béja, Tozeur, Sétif, le cap Matifou. Vers l'Asie, les principaux jalons sont une mosquée fréquentée en Afghanistan et, en Turkestan chinois, une autre mosquée célèbre (Toyoq, soixante-quinze kilomètres à l'est de Turfan) qui fut le « *centre de la diffusion archaïque du culte des Sept Dormants parmi les Turcs* ». Vers l'Afrique orientale, si l'Abyssinie semble également avoir été « *le lieu d'origine possible ...du rôle des Ahl al-kahf dans le Coran* », c'est l'océan qui paraît avoir porté jusqu'aux îles Comores et l'inventaire est loin d'être complet, peut-être au-delà.

C'est toute une histoire de l'Ancien Monde que laisse redécouvrir la localisation de ce culte islamo-chrétien, histoire infiniment plus « échangiste » qu'on ne croit : hagiographes et historiens de l'art sont pour en témoigner, quand du moins les premiers sortent de l'érudition et du thème de l'édification. Le géographe retrouve une autre face de ses curiosités lorsqu'il apprend les sorts divers réservés aux dévotions œcuméniques au long de leurs cheminements. Il y a, nous l'avons vu, les processus de désidentification par souci nationaliste ou par aberration populaire, ce dernier point devenant essentiel quand on a perdu l'œcuménisme fondamental du thème. Très proche du Calvaire et de la Résurrection, le culte des Sept Dormants y a partiellement échappé. Il a pris pourtant certaines significations inspirées par les données de la géographie. Louis Massignon cite le proverbe selon lequel, sur les terroirs d'Allemagne ou de France, « *les Sept Dormants remettent le temps* » et le rattachent « *à la plus ancienne vénération agraire de l'humanité, celle de la rosée céleste des Sept Pléiades qui bénit les récoltes de l'année, fin juillet, depuis les pays où se cultive le riz...jusqu'aux steppes des Arabes yéménites et des Turcs* ».

Ce thème de la terre pardonnée et de la végétation ressuscitée devient, en domaine océanique, un thème de navigation protégée. Les Sept Dormants viennent au secours, dans l'océan Indien, des gens en péril de mer. C'est Euxode de Cnide (en Carie, au Sud d'Éphèse) qui imagina, dès le IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, un dessin pour caractériser une constellation majeure du ciel austral nommée « le

navire », nébuleuse étrange en deux « nuages » qui joue, dans cet océan, le rôle de notre étoile polaire. Le seuil de la caverne d'Éphèse, est tourné, lui aussi vers le Sud, et les Dormants ont pu devenir les garants de la sécurité en mer australe. Leur légende s'est fixée jusqu'à Sumatra, d'où devait partir au XII<sup>ème</sup> siècle, le navire chargé de conduire à Madagascar, la colonie musulmane qui fut la tige des Hovas. Récemment encore les pilotes comoriens ornaient leurs boutres des noms des Sept, et ils s'assurent toujours sur les providentiels « nuages ».

Ceux-ci portent toujours le nom de « nuages de Magellan ». C'est en effet cette nuée australe qui permit au navigateur portugais, après la découverte du Nouveau Monde, de refermer la circonférence parfaite de notre globe.

**Maurice Le Lannou** : « La légende des Sept Dormants »

Extrait tiré de « **Le déménagement du Territoire, Rêveries d'un géographe** »

Éditions du Seuil, collection Esprit « Frontière ouverte » 1967

- (1) Le **placître** est un terrain, souvent herbeux, délimité par une clôture, fréquemment un mur, entourant les églises, chapelles ou fontaines bretonnes.
- (2) Selon le Coran, les Sept Dormants d'Éphèse sont appelés *Ahl al-Kahf* ou *Ashâb al-Kahf*, littéralement les Gens de la Caverne ou de la Grotte.
- (3) Qui a rapport à l'hagiographie, à la rédaction des vies de saints.
- (4) On définit l'allogénisme comme une construction lexicale réalisée dans une langue à partir de matériau lexical pris dans une autre langue.